

422 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
meilleure partie de la nuit : il sentoit un extrême déplaisir, d'être obligé à sortir de Mexique ; & il ne voïoit point de moïen pour s'y maintenir. Il cherchoit à lutter contre les difficultez ; & alors il voïoit que le bon sens étoit du parti de la défiance. Ainsi sa valeur contestoit contre son jugement ; mais tout cela n'étoit qu'une dispute sans conclusion , où les conseils de la prudence devenoient fâcheux & importuns , & qui luy apprit ce qu'il coûte à être détrompé , avant qu'on en tire aucun avantage.

#### CHAPITRE XIV.

*Moteczuma exhorte Cortez à se retirer. Ce General luy offre de sortir , aussi-tôt que ses Sujets auront quitté les armes. Ils donnent un autre assaut au quartier. Moteczuma leur parle de dessus la muraille, & est blessé , sans pouvoir les reduire.*

**M**oteczuma n'eut pas une meilleure nuit : son esprit flottant en de terribles inquietudes , luy representoit l'infidélité de ses Sujets , & déchiroit son cœur par des mouvemens contraires , qui forçoient , ou flatoient successivement son inclination. La colere le pouffoit à la vengeance ; la crainte à la moderation ; & l'orgueil heurtoit toutes les autres passions. Il monta ce jour-là sur la plus haute tour du quartier des Espagnols , d'où il reconnut entre les rebelles le Seigneur d'Iztapalapa , & d'autres Princes qui pouvoient aspirer à l'Empire. Moteczuma les vid courir de tous côtez , animer les Mexicains , & les conduire avec ordre ; & il n'avoit point encore éprouvé une pareille insolence de la part de sa Noblesse. Son chagrin & sa jalousie augmentèrent en même-tems ; mais la colere prit le dessus , suivant les premiers mouvemens de son naturel , qui le pouffoit à répandre du sang pour se vanger. Neanmoins , faisant reflexion sur les difficultez qui se presentoient , & voïant que le Peuple soulevé faisoit un corps considerable , qui marquoit une conspiration for-

D U M E X I Q U E . L I V R E I V . 423  
née , & conduite avec ordre , il tomba dans l'abatement , demeurant sans action , & sans imaginer aucun remede à ce mal ; en sorte que l'étonnement & la foiblesse étouferent les mouvemens impetueux de la ferocité : tant les dangers qui menacent la Couronne sont affreux aux Tyrans , qui en se ventant d'être redoutez , sont d'ordinaire les plus susceptibles des atteintes de la crainte.

Enfin ce Princee faisant une effort pour chercher en son esprit les voies propres à retablir son autorité , n'en trouva point de meilleure , que celle de renvoyer promptement les Espagnols , & de retourner en son Palais , afin d'éprouver la douceur & l'équité , avant que de lever le bras de la justice. Il fit appeller au matin le General , & il luy communiqua les motifs de son chagrin , avec assez d'adresse. Il luy exposa l'insolence de la Noblesse , affectant néanmoins , de marquer qu'il ne la craignoit pas ; & qu'il se sentoit plus embarrassé du châtiment qu'il devoit imposer , qu'il n'aprehendoit les suites de leur revolte. Il ajouta , *Que ces troubles de son Etat , demandoient un prompt remede , & qu'il falloit absolument ôter toute sorte de pretexte aux seditieux , & les convaincre de leurs illusions , avant que de punir leurs crimes. Que tous les tumultes étoient fondez sur des apparences de raison ; & que dans les preventions d'un Peuple mutiné , la prudence conseilloit de s'introduire en cedant quelque chose , afin d'établir ensuite un empire plus absolu : Que les cris de ses Sujets étoient en quelque façon justifiés par leur objet ; puisqu'ils se reduisoient à demander la liberté de leur Prince , étant persuadés qu'il n'en jouissoit pas , & abusé seulement dans le choix des moïens qu'ils prenoient pour l'obtenir : Qu'on étoit en une situation où Cortez & ses troupes ne pouvoient plus se défendre de sortir de Mexique , sans retardement , afin qu'il pût reprendre toute son autorité , soumettre ses Sujets rebelles , & éteindre ce feu , en éloignant la matiere qui l'entretenoit.* Après quoy Moteczuma repetant au General le recit de ce qu'il avoit souffert pour ne pas manquer à la parole qu'il luy avoit donnée , toucha legèrement les sujets de chagrin qui le tourmentoient davantage. Cependant les instances qu'il luy fit d'obeïr sans replique furent si pressantes , que l'on découvroit clairement les influences de la crainte dans l'ardeur de ses prieres.

Cortez se trouvoit alors convaincu , que la retraite étoit

424 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
nécessaire, quoyqu'il n'eût point abandonné l'esperance de  
retablir cette entreprise sur de meilleurs fondemens. Ainsi  
emploiant à propos ce qu'il avoit dirigé, afin que sa propo-  
sition parût moins surprenante, il repondit sur le champ à l'Em-  
pereur. *Que son esprit & sa raison s'accordoient à luy obeir avec  
une aveugle resignation; parce qu'il n'avoit point de passion plus for-  
te que celle d'exécuter ce qui étoit agreable à sa grandeur, sans exa-  
miner les motifs de l'ordre qu'elle luy donnoit, ni perdre le tems à  
luy représenter des inconveniens, que sa prudence avoit sans doute  
prevus & considerez; puisqu'en cette sorte de discussion l'inférieur  
doit toujours soumettre son jugement, & regarder la volonté du  
Prince comme la plus puissante des raisons. Qu'il auroit néanmoins  
un tres-sensible regret de s'éloigner de luy, sans le laisser en posses-  
sion d'une parfaite obeissance de la part de ses Sujets, sur tout lors-  
que la conjoncture de la declaration des Nobles en faveur des mu-  
rins, demandoit une attention particuliere, qui meritoit tous les  
soins de l'Empereur; puisque les Nobles aiant une fois franchi les  
bornes du devoir, se trouvent bien plus près des derniers attentats;  
Mais qu'il ne luy appartenoit pas de faire des raisonnemens qui pû-  
sent retarder son obeissance, quand sa grandeur luy proposoit le départ  
comme un remede nécessaire, connoissant parfaitement les maux de  
son Etat. Néanmoins que sur cette supposition, & la resolution cons-  
tante de partir incessamment avec son armée pour aller à Zempoalas  
il oût suplier l'Empereur de faire quitter les armes à ses Sujets,  
avant que les Espagnols partissent; puisque la consequence seroit tres-  
pernicieuse, s'ils attribuoient à leur revolte ce qu'ils ne devoient  
qu'à la bonté de leur Prince: qu'en cela l'obstination de ces rebelles  
le touchoit moins que la conservation du respect deu à l'autorité de  
l'Empereur; puisqu'il abandonnoit par pure complaisance pour sa  
grandeur, l'emploi de châtier ses revoltez portant d'ailleurs à la  
pointe de son épée & de celle de ses Soldats, tout ce qui luy étoit  
nécessaire pour se retirer en toute seureté.*

Motezuma n'attendoit pas une décision si prompte en la  
reponse du General. Il croioit trouver plus de resistance dans  
son esprit; & même il apprehendoit quelque broüillerie sur un  
sujet où il s'étoit fort aheurté. Ce Prince témoigna donc à  
Cortez sa reconnoissance avec beaucoup de joie; & il parut sur  
son visage & au ton de sa voix, qu'il commençoit à respirer.  
Il offrit de mander à ses Sujets qu'ils missent les armes bas,  
approuvant

D U M E X I Q U E. LIVRE IV. 425  
approuvant la reflexion du General, outre qu'il sentoit une  
extrême repugnance à retenir les effets de sa colere contre  
des gens qui avoient merité son indignation, ne trouvant point  
le moïen d'accorder les droits de la Souveraineté avec la dis-  
simulation. Pendant qu'il prenoit ces mesures avec le Gene-  
ral, l'alarme sonna furieusement par tout le quartier. Cortez  
courut pour donner ordre à la défense, & trouva ses Soldats  
occupez à soutenir un assaut que les ennemis leur livroient  
de tous côtez. Les Espagnols étoient toujours alerte; ainsi  
les assaillans furent reçus à toute rigueur par la décharge du  
canon & des arquebusiers, sans qu'elle put arrêter leur furie;  
car ils fermoient les yeux au péril, & ils s'avançoient si brus-  
quement en se poussant les uns les autres, que leur avant garde  
qui paroïsoit emportée par un mouvement forcé, se trouva tout  
d'un coup au pied de la muraille. Ils laisserent les Archers  
& les Frondeurs à une juste distance, où ils recommencerent  
à tirer afin d'écarter ceux qui se presentoient pour repousser  
l'assaut qu'on donnoit en même tems avec une égale resolu-  
tion à l'attaque & à la défense. Les revoltez sauterent en  
plusieurs endroits par dessus le rempart; mais le General qui  
avoit un corps de reserve d'Espagnols & de Tlascalteques  
dans la grande court du Château, envoioit le secours neces-  
saire aux postes les plus pressés; & il eut alors besoin de tou-  
te son activité & de la valeur de ses Soldats, pour empêcher  
que la resistance ne môt en quelques endroits, & qu'on ne  
vint à reconnoître ce qui manque au courage, lors qu'il n'est  
pas soutenu par la force.

Motezuma instruit de l'embarras où Cortez se trouvoit, fit  
appeller Marine, qu'il envoia dire au General: *Que suivant  
l'état des affaires & ce qu'ils avoient résolu ensemble, il seroit bon  
qu'il se montrât à ses Sujets de dessus la muraille, afin de comman-  
der aux mutins de se retirer, & aux Nobles de venir desarmer,  
luy représenter les pretentions des uns & des autres.* Cortez re-  
çut la proposition, jugeant que cette diligence étoit neces-  
saire à donner quelques momens de repos aux Soldats, quand  
elle seroit inutile pour vaincre l'opiniâtreté de cette fiere  
multitude. L'Empereur se prepara d'abord à cette action  
avec beaucoup d'inquietude sur la disposition de l'esprit  
de ses Sujets en ce qui regardoit sa personne. Il prit

tous les ornemens de sa dignité, le Diadème, le Manteau Imperial, les pierreries qu'il ne portoit qu'aux jours de ceremonies, & tous ces bijoux dont l'affectation publioit la défiance; puisque ces soins faisoient connoître que sa présence avoit besoin de quelque éclat extérieur pour s'attirer le respect par les yeux, ou que le secours de la pourpre & de l'or luy étoit nécessaire à couvrir la foiblesse de sa Majesté. Avec tout cet appareil de Grandeur, Motezuma suivi des Nobles Mexicains qui étoient demeurez à son service, monta sur le rempart, opposé à la principale avenue. Les Soldats Espagnols étoient rangez en haie aux deux côtez de l'Empereur; & un de ses Officiers s'avancant jusques au parapet, avertit les rebelles à haute voix, qu'ils preparassent leur respect & leur attention pour le Grand Motezuma, qui vouloit bien écouter leurs demandes, & les honorer de ses faveurs. Au nom de l'Empereur les cris s'apaisèrent, la crainte l'emportant sur la fureur retint la voix, & pour ainsi dire, la respiration de ces mutins; & le Prince parut alors, composant son visage d'un air où la severité naturelle jointe à une douceur affectée, marquoient en même-tems ses chagrins & sa crainte. Plusieurs de ces rebelles se jetterent à genoux à la vûë redoutable de la personne de leur Empereur; & quelques-uns se prosternerent jusques à baiser la terre: leur crainte autorisant encore la coûtume qu'ils avoient de l'adorer. Motezuma jettant d'abord sa vûë sur toute l'assemblée l'arrêta enfin sur les Nobles; & témoignant qu'il distinguoit ceux qui luy étoient connus, il leur commanda de s'approcher en les appelant par leurs noms. Il les honnora du titre d'amis ou de parens; & même en faisant une extrême violence à son orgueil, il les remercia du zele qui les obligeoit à souhaiter sa liberté, sans épargner les termes les plus honnêtes dans le discours qu'il leur fit, & que nous trouvons rapporté diversement dans les Auteurs, dont néanmoins la plus grande partie convient que l'Empereur s'expliqua de cette maniere.

*Je suis si fort éloigné de regarder comme un crime ce mouvement de votre zele, que je ne puis desavoüer l'inclination qui me porte à vous en justifier. L'excez qui a paru en votre conduite à prendre les armes sans ma permission, n'est qu'un excez de fidelité. Vous avez crié, non sans quelque raison, que j'étois retenu par force dans ce Pa-*

*lais de mes predecesseurs; & le dessein de tirer votre Prince d'une injuste prison, est une trop-grande entreprise pour être tentée sans un peu de desordre; puisqu'il n'y a point de loix qui puissent renfermer une douleur extrême dans les bornes de la prudence: & quoy-que vous ayez pris cette occasion de marquer votre inquietude sur de foibles conjectures; puisque je suis en pleine liberté avec ces étrangers, que vous traitez d'ennemis, je reconnois que l'erreur de votre imagination ne doit point ôter le merite de votre bonne volonté. J'ay demeuré avec eux volontairement & par mon propre choix; & j'ay cru devoir cette honnêteté au respect qu'ils m'ont toujours rendu, & ce devoir au Prince qui les a envoiez. Ils ont maintenant leur congé; j'ay ordonné qu'ils se retirèrent, & vous les verrez incessamment sortir de ma Cour: Mais il n'est pas juste que leur obéissance previenne la vôtre, ni que leur civilité marche avant votre devoir. Quittez les armes & paroissez comme vous le devez en ma présence, afin qu'ayant apaisé tous ces bruits & calmé ces mouvemens, vous deveniez capables de juger de la grace que je vous fais, par le pardon que je vous accorde. Motezuma finit ainsi son discours, & aucun de ces revoltez ne fût assez hardi pour y répondre. Les uns étonnez de voir reduire en prieres la colere & le châtiment qu'ils attendoient, regardoient ce changement avec quelque sorte de honte; & les autres rependoient des larmes en considerant ce fier Empereur si humble, ou ce qui est encore plus déplorable, si humilié. Mais au même-tems que leurs esprits étoient ainsi suspendus par ces divers mouvemens, le peuple passant en un moment de la crainte à la fureur, fit paroître un funeste effet de l'inconstance qui le pouffe souvent d'une extrémité à l'autre. La sedition recommença par un tumulte horrible: & on ne manqua pas de gens pour allumer ce feu; puisqu'ils avoient déjà élu un nouvel Empereur, ou au moins que son election étoit déjà résoluë; car les Historiens rapportent la chose diversement.*

L'insolence alla bien-tôt jusques au mépris: ils crièrent à Motezuma, qu'il n'étoit plus leur Empereur, & qu'il laissât le Sceptre & la Couronne, pour prendre la quenouille & le fuseau; l'appellant lâche, effeminé, & vil esclave de leurs ennemis. Les cris emportoient les injures; & le Prince tâchoit, en faisant signe des yeux & de la main, de s'attirer leur at-

tion, lorsque la quantité de traits qu'ils lancerent en ce moment, luy fit éprouver les dernières horreurs d'un exécrationnable attentat de la part de ses Sujets. Deux Soldats que le General luy avoit donnez pour gardes, s'efforcèrent de le couvrir avec leurs boucliers, & de prévenir le peril; mais tous leurs soins ne furent pas capables d'empêcher que Motezuma ne fût blessé de plusieurs coups de fleches, & encore plus dangereusement d'une pierre, qui l'atteignit à la tête, & dont le coup offensant le cerveau, le fit tomber sans aucun sentiment. Cortez ressentit cet accident, comme un des plus cruels contre-tems qui pouvoient luy arriver. Il fit conduire l'Empereur à son appartement, & courut à la défense avec un terrible emportement: mais il se vid encore privé de la satisfaction de se venger, ne trouvant plus d'ennemis; parce qu'au moment qu'ils avoient vû tomber leur Prince, & connu qu'il étoit blessé, l'énormité de leur crime les épouvanta jusqu'à ce point, qu'ils fuirent, sans sçavoir qui les pouvoit: & croiant que la colere des Dieux alloit fondre sur leurs têtes, ils chercherent de tous côtez à se dérober à la vûe du Ciel, avec cette espece de terreur confuse & affreuse, que les crimes énormes laissent ordinairement dans les esprits, à l'instant qu'on vient d'achever de les commettre.

Cortez, sans s'arrêter un moment, alla voir Motezuma, qui avoit repris quelque connoissance; mais avec tant d'impatience & de desespoir, qu'il falut le retenir pour empêcher qu'il n'attentât sur sa vie. On ne pouvoit venir à bout de le penser, parce qu'il rejettoit toute sorte de medicamens: il pouvoit d'effroyables menaces, qui se terminoient en des gémissemens, la colere faisant un effort qui degeneroit en lâcheté: enfin les raisons l'offensoient, les conseils l'irritoient, & on eût dit qu'il n'avoit repris les sens, que pour perdre le jugement. Le General jugea donc à propos de donner quelque-tems à la reflexion; afin que cet esprit pût se dégager des premières impressions de l'offense qu'il avoit reçûe. Il le recommanda à ses Domestiques; & veritablement ce Prince étoit en une pitoïable extrémité, exposé au cruel combat de sa fierté naturelle, contre l'abattement de son esprit, & regardant comme un grand exploit la resolution de s'ôter la vie de ses propres mains: brutale ressource des esprits lâches, qui suc-

combent sous le poids des disgraces, & ne témoignent leur valeur, que contre ce qu'ils sentent de plus foible.

## CHAPITRE XV.

*Motezuma meurt, sans vouloir recevoir le Baptême.*

*Cortez envoie son corps dans la Ville. Les Mexicains celebrent ses obsèques. On rapporte les bonnes & les mauvaises qualitez de ce Prince.*

L'Impatience de Motezuma continuoit de la même force: ses blessures en devenoient plus dangereuses; & l'on remarquoit à chaque moment, la funeste influence des passions de l'ame, sur la corruption des humeurs. Le coup qu'il avoit à la tête, parut d'abord considerable, & son desespoir le rendit bien-rôt mortel; parce qu'il fut impossible de luy appliquer les remedes necessaires, jusques à ce que l'abattement de ses forces le mit en état de ne pouvoir plus les soutenir. On avoit la même peine à le reduire à prendre quelque nourriture, dont le besoin l'extenuoit, sans qu'il témoignât de vigueur, qu'en cette furieuse & déterminée resolution de s'ôter la vie. Son desespoir croissant à mesure qu'il sentoit diminuer ses forces, on connût le danger; & le General, qui étoit toujours auprès de luy, parce que ce Prince se composoit, & paroïsoit plus tranquille en la presence de Cortez, s'attacha serieusement à luy insinuer les choses qui luy convenoient le plus en cette conjoncture. Cortez voulut donc luy parler des veritez de nôtre Religion, essayant de l'amener par la douceur à la detestation de ses erreurs, & à la connoissance du vrai Dieu. Motezuma avoit marqué en plusieurs rencontres, quelque inclination aux ceremonies & aux principes de la Foi Catholique. Les abus de l'Idolatrie le dégoûtoient, jusques à donner quelque esperance de sa conversion; mais la diabolique raison d'Etat en retardoit l'effet: ainsi la superstition des autres l'engageoit, lorsque la sienne l'abandonnoit, & il donnoit plus à la crainte de ses Sujets, qu'à son respect pour ses Dieux.